

Sandrine Elaigne

## LES CÉRAMIQUES À PAROI FINE DANS L'ORIENT DU DÉBUT DE L'EMPIRE ET LEURS IMITATIONS ÉGYPTIENNES, CNIDIENNES ET PAPHIENNES

### État de la question: les vases à paroi fine dans l'Orient impérial d'après les contextes d'Alexandrie

Dans la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les gobelets à paroi fine, introduits dans la vaisselle italique<sup>1</sup>, commencent à circuler dans le bassin oriental de la Méditerranée. Leur nombre reste limité jusqu'à la période augustéenne, mais les formes républicaines sont bien attestées dans les contextes urbains et notamment portuaires. Les gobelets «balustre», de type Marabini I<sup>2</sup>, et les gobelets ovoïdes (*rippenbeaker*), de type Marabini II à IV, ont été répertoriés à Délos<sup>3</sup>, à Pergame et Éphèse<sup>4</sup>, à Alexandrie<sup>5</sup>, à Paphos<sup>6</sup>, à Beyrouth<sup>7</sup> et à Athènes<sup>8</sup>. D'après les assemblages alexandrins, la diffusion des céramiques campaniennes à vernis noir (celles de Campanie maritime, la A) dans le bassin oriental de la Méditerranée témoigne d'un solide réseau d'échanges entre l'Orient hellénistique et la péninsule italique, réseau que les vases italiques à paroi fine empruntent lorsque les vernis noir campaniens sont remplacés par les sigillées orientales dès la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Par exemple, dans la première moitié du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C., l'apport italique, d'environ à 8 % pour les importations de vaisselle fine, se maintient dans des proportions équivalentes à celles du II<sup>e</sup> siècle, puisque les importations de céramiques à paroi fine suppléent celles de vernis noir campanien<sup>9</sup>.

À partir du règne d'Auguste, la présence des gobelets à paroi fine s'affirme: le faciès augusto-tibérien d'Alexandrie témoigne d'une part importante de céramiques à paroi fine (21 % de l'ensemble) d'origine italique pour la plupart<sup>10</sup>. Bien que l'identification des origines de ces gobelets à paroi fine ne puisse être affirmée, certains indices montrent une nette influence italique sur le répertoire des vases à boire dès le milieu du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.: on note la présence des importations de gobelets de type ACO (**fig. 1,1–2**)<sup>11</sup>, un

type bien particulier qui est imité dans les ateliers de Bouto<sup>12</sup> (dans la région ouest du Delta du Nil, proche d'Alexandrie). Bien que ces imitations présentent une surface lisse, elles possèdent les caractéristiques morphologiques des productions italiques et de leurs imitations gauloises, notamment le ressaut marquant à l'origine la limite entre la partie moulée et la partie tournée du vase. Ces produits d'imitation semblent en outre marginaux puisqu'ils ne sont représentés que par un ou deux exemplaires sur le site de production, et ils ne sont pas répertoriés dans les contextes domestiques d'Alexandrie pour le moment.

Durant la première moitié du I<sup>er</sup> siècle après J.-C., cette catégorie de vases se développe et leur quantité à Alexandrie équivaut celle des sigillées italiques par exemple<sup>13</sup>. Au cours du règne d'Auguste, le répertoire des formes et des décors des gobelets à paroi fine se diversifie dans les productions italiques: le gobelet balustre d'époque républicaine (**fig. 1,3–4**, types Marabini I et II) est remplacé par un gobelet ovoïde dont la lèvre est simplement évasée, en bandeau ou en gouttière (**fig. 1,6–9**, types Marabini III–XI). Cette série ovoïde présente souvent sur la panse un décor d'applique de barbotine cordé ou clouté<sup>14</sup>. Puis, de nouvelles formes de gobelet apparaissent: cylindrique (**fig. 2,1–2**, types Marabini XXX, XXXIII et XXXIV)<sup>15</sup>, tronconique (**fig. 2,3–4**, type Marabini XII **fig. 5**), ou encore tonneau (**fig. 2,5–6**, types Marabini XI, XXXII et XXXV). Le gobelet cylindrique, intégré dans le répertoire des sigillées orientales B à l'époque augustéenne, est d'ailleurs largement diffusé dans le bassin oriental de la Méditerranée<sup>16</sup>.

Parallèlement, la production de gobelets est aussi accompagnée par celle des bols hémisphériques qui succèdent à une tradition orientale de production de bols, illustrée particulièrement par les bols à reliefs ioniens, mais aussi par les bols à guillochis ou à sillons cnidiens<sup>17</sup>. Le décor de guillochis sur les bols cnidiens, très fréquents à Délos dans les contextes du début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.<sup>18</sup>, se retrouve sur les productions

<sup>1</sup> MOREL 1976, 483–486 sur les origines des formes de gobelets.

<sup>2</sup> Les références typologiques sont tirées de MARABINI 1973.

<sup>3</sup> PEIGNARD 1993, 232–237 pl. 83–84; 240–244 pl. 85; PEIGNARD-GIROS 2000a, 134 pl. 80c, 1–2; EAD. 2000b, 216 **fig. 17 pl. 24**; ID. 2013.

<sup>4</sup> JAPP 1999; MERIÇ 2002, 72 pl. 32–33 K372–373. K376; 74, pl. 36, K424.

<sup>5</sup> ÉLAIGNE 2012, 50–51; 54–55; BALLETT/ÉLAIGNE à paraître.

<sup>6</sup> HAYES 1991, 59–60 **fig. 22,1–4**.

<sup>7</sup> Communication personnelle S. Marquié.

<sup>8</sup> ROTROFF 1997, 105 **fig. 5,2**; HAYES 2008.

<sup>9</sup> ÉLAIGNE 2012, 443 **fig. 92**.

<sup>10</sup> Ibid. 258.

<sup>11</sup> Ces gobelets sont caractéristiques dans leur forme, leur façonnage, leur décor et ils sont signés: cf. DESBAT ET AL. 1996, 99–104.

<sup>12</sup> BALLETT 2007, 134–135 **Abb. 30,1**.

<sup>13</sup> ÉLAIGNE 2012, 258 (pour la période augustéenne, les céramiques à paroi fine représentent 21 % des céramiques fines); 295.

<sup>14</sup> MARABINI 1973 pl. 2, 16.17; 6,66; 7; 8,79–85 et 89.

<sup>15</sup> MERIÇ 2002, 72 pl. 32, K358; ROTH-RUBI 2006 **Abb. 1, D 2.1–D3**.

<sup>16</sup> Plusieurs exemplaires sont attestés à Athènes: HAYES 2008 n° 282–287; ÉLAIGNE 2012, 103 (gobelet Atlante 40) **fig. 30,3745/23 et 4387/69**.

<sup>17</sup> KASSAB TEZGÖR 2003 pl. 33,8; KÖGLER 2010 **Abb. G Form VI Abb. 71, D36.B16.E42**.

<sup>18</sup> KASSAB TEZGÖR 2003 pl. 35,1–3; ÉLAIGNE 2007, 522 **fig. 5,3**.

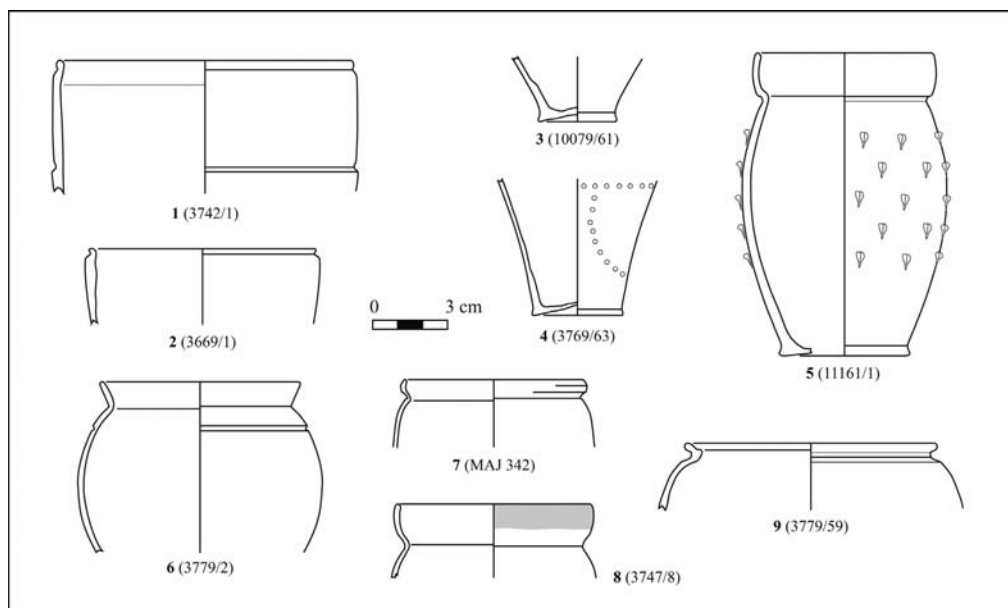


Fig. 1. Exemples de vases à paroi fine italiques importés à Alexandrie.

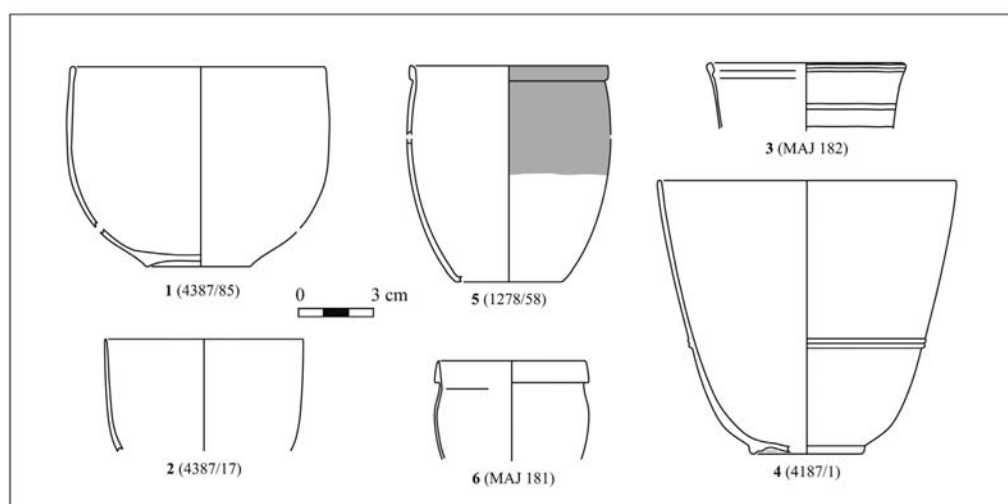


Fig. 2. Exemples de vases à paroi fine italiques importés à Alexandrie.

italiques de gobelets coniques de la seconde moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et de bols hémisphériques augustéens; leur décor guilloché est traité de la même manière, prenant place dans la zone centrale de la panse, limitée en haut et en bas par une série de sillons<sup>19</sup>. En outre, les bols hémisphériques à paroi fine italiques (fig. 3, 1–3, type Marabini XXXVI) reprennent les procédés technologiques des gobelets: une pâte argileuse non calcaire, par conséquent de couleur rouge-orangé à brunâtre, et une surface lissée sans vernis avec parfois une bichromie due à l'empilement durant une cuisson en mode A. Fréquemment, ces bols possèdent un sillon sur leur surface

externe à mi-panse<sup>20</sup>. Leur production ne présentant aucune difficulté technique, ces vases ont sans doute été imitées dans de nombreux ateliers romains tant occidentaux qu'orientaux.

En effet, une production alexandrine de ces bols est attestée grâce à des analyses en laboratoire<sup>21</sup>. Certains ateliers installés dans la Maréotide fournissent des bols hémisphériques décorés d'un sillon à mi-panse reproduisant le modèle italique (fig. 3, 4–5)<sup>22</sup>. En outre, une production orientale de ces formes est attestée à Éphèse<sup>23</sup>. Enfin, la découverte d'un dépotoir d'une production locale à Paphos vient s'ajouter à ces productions orientales d'imitation.

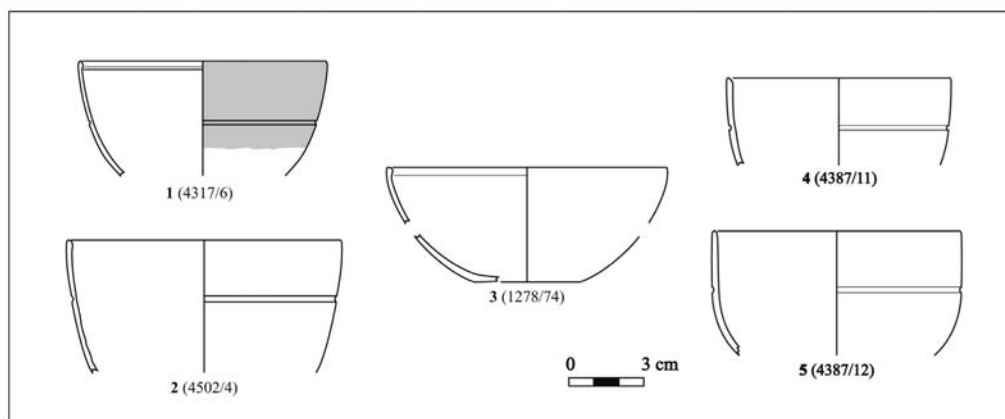
<sup>19</sup> MARABINI 1973, 101 type XXXII pl. 15–16, 162–168; 107 type XXXVI pl. 18, 181–185. Notons le traitement du fond de l'exemplaire Pl. 18, 183 à l'identique que les bols cniidiens, comme en témoignent par exemple les vases d'Alexandrie fig. 33, 11046/1 et 6039/7 dans ÉLAIGNE 2012; FAGA 2010, 191–193 fig. 2, 1–7.

<sup>20</sup> MARABINI 1973, 132–133 pl. 19, 191–194 («Form XXXVI, groupe A: undecorated bowls with groove about the mid-body»); pl. 22, 218–221.

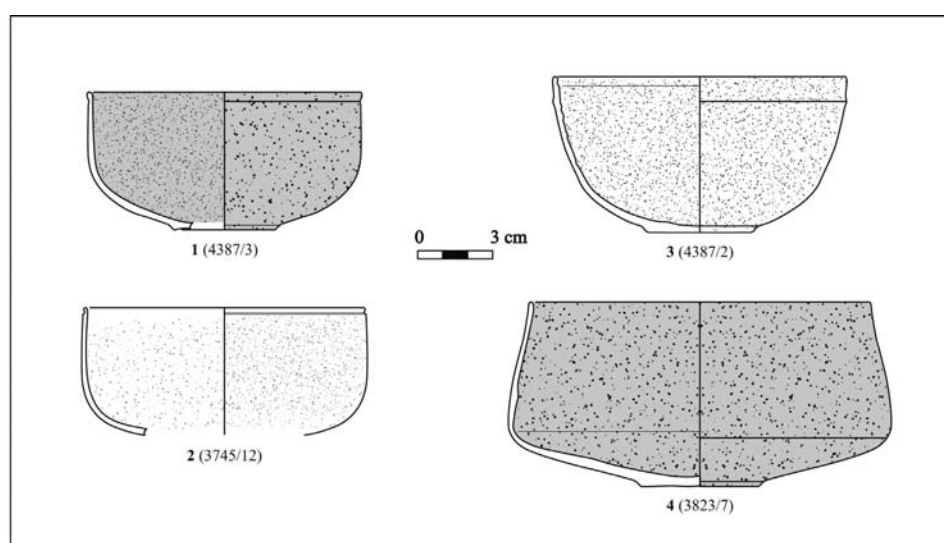
<sup>21</sup> ÉLAIGNE 2002, 159–173.

<sup>22</sup> EAD. 2012, 265: les imitations locales de céramiques à paroi fine restent limitées en quantité.

<sup>23</sup> MERİÇ 2002, 73 pl. 33, K385–391.



**Fig. 3.** Bols hémisphériques italiques importés à Alexandrie (1–3) et leurs imitations régionales de Maréotide (4–5).



**Fig. 4.** Bols sablés à vernis luisant italiques (1–2) et leurs imitations cnidiennes (3–4) importés à Alexandrie.

À partir de l'époque tibérienne, la technique du décor sablé introduite dans la partie occidentale de l'Empire (Italie et Gaule notamment<sup>24</sup>), se développe aussi dans l'Orient méditerranéen et elle est particulièrement employée dans les ateliers cnidiens qui fournissent des bols à paroi fine sous les règnes de Tibère et Claude<sup>25</sup>. Ces ateliers, installés en plusieurs lieux de la péninsule de Cnide et qui produisent amphores et autres vases depuis au moins l'époque hellénistique précoce<sup>26</sup>, poursuivent au début de l'Empire, leur tradition hellénistique d'emploi du vernis luisant sur le répertoire de la vaisselle de table. Ce type de vernis, obtenu par grésage partiel du vernis argileux<sup>27</sup>, s'observe sur les coupes carénées à anses horizontales diffusées dans l'ensemble du monde hellénistique à partir de la première moitié du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C. Par ailleurs, c'est cette même forme qui évolue jusqu'à l'époque

impériale et qui inspire le bol caréné à paroi fine produit avec un décor sablé et un vernis luisant à partir de l'époque tibérienne<sup>28</sup>. Cette forme de bol est importée à Alexandrie en plusieurs exemplaires et se trouve dans des contextes tibéro-claudiens<sup>29</sup>. D'autres types de vases de production cnidienne à vernis luisant sont inspirés du répertoire des céramiques à paroi fine italiques et sont importés à Alexandrie : le gobelet à dépressions<sup>30</sup> ou le gobelet ovoïde à lèvre en gouttière<sup>31</sup>. Toutefois, à l'inverse des productions de Paphos, celles de Cnide (**fig. 4**) possèdent des caractéristiques macroscopiques très distinctes des productions italiques.

<sup>24</sup> Voir la production de céramiques à paroi fine dans l'Atelier de La Butte à Lyon dans BERTRAND ET AL. 1997, 6–12.

<sup>25</sup> KÖGLER 2010 Abb. G Form III E.

<sup>26</sup> KASSAB TEZGÖR 2003.

<sup>27</sup> PICON 2002, 148.

<sup>28</sup> DOKSANALTI 2000, 77 fig. 1,1 ; KÖGLER 2005, 56 fig. 12; 14; 15; KÖGLER 2010 Abb. 64–65 Kn 381–398.

<sup>29</sup> ÉLAIGNE 2012, 114–115 fig. 34,3823/7.

<sup>30</sup> Pour les exemplaires de Cnide, cf. DOKSANALTI 2000, 76 fig. 1,2; KÖGLER 2000, 71 fig. 4,3–4; EAD. 2005, 56 fig. 13; EAD. 2010 Abb. 65 Kn 411–423; EAD. 2011. – Pour les exemplaires importés à Alexandrie, cf. ÉLAIGNE 2012, 115 fig. 34,3745/14.3779/62.

<sup>31</sup> Ibid. 114 fig. 34,3823/12.



Fig. 5. Macroscopie des sections (en cassure fraîche) des différentes importations de vases à paroi fine d'Alexandrie.

Types	Nb bords	Nb fonds	Nb panses et anses	Diam. bord	Diam. fond.	Circf. totale	CT/Cmoy	MNV pondéré
bol cylind.	202	36	155	11 / 12	3,8 / 5	449,6	449,6/37 = 12	19
bol hémis.	558	155	913	11 / 14	3,8 / 4,2	1938	1938/52 = 37	50
cassolette	224	158	160	12,5/21,4	11 / 12	1539	1539/38 = 40	40
TOTAL	984	349	1228				89	109

Tab. 1. Comptages pour l'évaluation du Nombre Minimum de Vases du dépotoir de Paphos.

### Le dépotoir de Fabrika (Paphos, Chypre)

Récemment, la découverte d'un important assemblage de déchets de cuisson (des surcuits fendus ou cloqués) localisé dans un remblai de nivellement, rapporté préalablement à la construction d'une maison à décor peint, et située sur la colline de Fabrika à Paphos (Chypre)<sup>32</sup> témoigne d'une autre production orientale d'époque impériale de bols à paroi fine. Cet ensemble céramique est extrêmement homogène, tant dans ses caractéristiques techniques (consistance, couleur, aspect en surface et en cassure de la pâte argileuse), que dans les formes représentées, au nombre de 3, c'est-à-dire: deux types de vases à boire de la catégorie des céramiques à paroi fine et un type de vase à cuire de petit module appartenant à la catégorie des lopades et que l'on désignera par le vocable «cassolette».

L'importance du nombre de vases représentés pour chacune des trois formes (soit un total de plus d'une centaine de vases et de plus de 2500 fragments: cf. **tab. 1**), ainsi que des signes évidents de défautuosité des vases tels que cloques de surcuisson et fissures, permettent d'interpréter l'ensemble comme un remblai secondaire originaire d'un dépotoir d'atelier. Les investigations archéologiques sur la colline de Fabrika ne témoignent pas, en l'état actuel des connaissances, de présence de structures de production. Cependant, cet ensemble de déchets de production au moment du défournement, vraisemblablement rapporté en contre-bas d'un mur de soutènement, dans le but de niveler le terrain pour aménager l'habitat qui s'appuie contre ce mur, provient d'un endroit proche et probablement situé sur la colline. Cette production présente une pâte argileuse non ou peu calcaire de couleur orangée à brun-rouge selon le degré de cuisson et une surface lisse sans revêtement, avec de fines stries de lissage,

produites par les inclusions minérales contenues dans la pâte. On remarque parfois de petites efflorescences blanchâtres en surface résultant de la modification du calcaire lors de la cuisson. La pâte contient de nombreux pores et des inclusions de calcite (**fig. 5**). Du point de vue macroscopique, l'aspect de la pâte en cassure ainsi qu'en surface est très proche des productions d'Étrurie; en revanche, les productions d'Italie centrale sont très distinctes puisqu'elles contiennent de nombreuses inclusions foncées et notamment des pyroxènes noirs brillants et/ou des grains de serpentine (**fig. 5**)<sup>33</sup>.

Devant la particularité de cet ensemble, on a tenté d'adapter la méthode de comptage. On a donc utilisé le MNV (nombre minimum de vases reconnu à partir des fragments reconstituant une partie d'un vase), ainsi que le nombre de vases obtenu à partir de la somme totale de la circonférence de tous les fragments de bords présents et de la circonférence moyenne du vase-type, afin d'obtenir une estimation du nombre minimum de vases présents dans l'assemblage (cf. **tab. 1**).

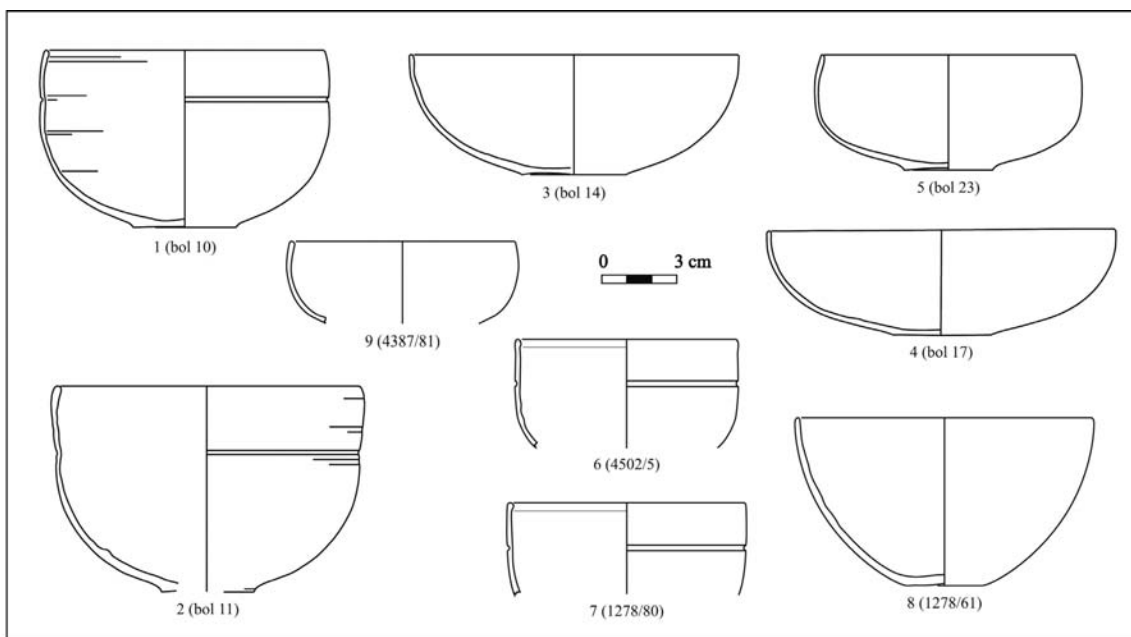
Les deux formes de vases à paroi fine consistent en un type de bol cylindrique dont le bord externe est souligné par un sillon (type Marabini XXXVI groupe C d'époque augustéenne<sup>34</sup> et Marabini XXXVI groupe A d'époque tibéro-claudienne<sup>35</sup>) et un type de bol hémisphérique à lèvre simple (variante simplifiée du type Marabini XXXVI) se déclinant en deux modules (**fig. 6,3,5**). La paroi de ces derniers est plus ou moins incurvée et plus ou moins haute. Le fond plat est tournassé et légèrement concave. De courtes stries de lissage

<sup>33</sup> Les productions paphiennes, alors inconnues, n'ont pas été dissociées à l'oeil nu de l'ensemble présumé italique lors de l'étude initiale des céramiques à paroi fine des contextes alexandrins (ÉLAIGNE 2012). D'autre part, il convient de considérer la présence d'inclusions de pyroxènes avec prudence car ces minéraux sont aussi attestés dans des productions de la région de Paphos ou du Sud-Ouest de Chypre: cf. à ce propos GABRIELI/MERRYWEATHER 2002, 37.

<sup>34</sup> MARABINI 1973, 109 pl. 19,191-194.

<sup>35</sup> MARABINI 1973, 159 pl. 30,276-278.

<sup>32</sup> BALANDIER à paraître.



produites par les inclusions dures de la pâte argileuse sont visibles en surface sur la partie inférieure du vase. Tous les vases ont été empilés lors de l'enfournement et affichent par conséquent un bord externe plus sombre que le reste de la surface du vase en raison d'une ré-oxydation imparfaite de cette partie du vase lors du refroidissement du four<sup>36</sup>. Ces deux formes sont datées de l'époque augustéenne tardive et perdurent jusqu'à l'époque claudienne<sup>37</sup>. Elles ont été repérées à Alexandrie dans des contextes d'époque augustéenne tardive (**fig. 6**)<sup>38</sup>, et interprétées par erreur comme des importations italiques. Il est en effet difficile de les distinguer des productions italiques de forme identique car certaines pâtes argileuses et la technologie utilisées sont visuellement proches sans examen macroscopique approfondi<sup>39</sup>. D'autre part, depuis la découverte de cet atelier établi à Paphos au début de l'Empire, qui propose de fidèles imitations des productions italiques de vases à paroi fine, une révision d'attribution a été nécessaire. D'ailleurs, d'autres exemplaires du bol cylindrique à sillon sont attestés dans un contexte d'habitat de Paphos datant de l'époque augustéenne tardive à l'époque claudienne, mais ils ont été interprétés comme des importations italiques<sup>40</sup>.

Ces bols à paroi fine étaient associés dans le dépotoir à de nombreux exemplaires de vase culinaire (cf. **Tab. 1**), de type *lopas* ou casserole, que l'on a dénommé «cassolette» en raison de son petit module (**fig. 7**), fabriqués avec la même pâte argileuse, ce qui indique que ces vases proviennent du même atelier. Ni ce module à anse unique, ni le traitement de la lèvre ourlée et en gouttière, n'ont été recensés parmi le mobilier funéraire ou domestique de Paphos, mais plusieurs casseroles typologiquement proche de cette «cassolette» sont attestées à Kato Paphos<sup>41</sup>. Deux d'entre elles, sont d'ailleurs associées à deux bols cylindriques à paroi fine dans un contexte augustéen tardif, ce qui correspond à la datation du dépotoir<sup>42</sup>.

Cet ensemble de déchets de fabrication d'époque augustéenne constitue le plus ancien témoignage d'une activité artisanale sur la colline de Fabrika à Paphos. Bien qu'aucune structure de production n'ait été mise en évidence, il semble improbable que le remblai issu du dépotoir provienne de l'extérieur de la colline. D'autre part,

l'existence d'une activité potière sur la colline est attestée pour la période médiévale<sup>43</sup> et il ne plane aucun doute sur l'existence de productions de céramiques glaçurées médiévales à Paphos (dites «Lembaware»)<sup>44</sup>, céramiques dont la pâte argileuse possède les mêmes caractéristiques que celle des vases à paroi fine du dépotoir augustéen.

## Conclusion

Les découvertes récentes témoignent d'un nombre grandissant d'ateliers orientaux qui fournissent des copies de produits italiques, en particulier de vases à paroi fine. L'assemblage extrait d'un dépotoir augustéen d'atelier à Paphos, dernièrement mis au jour, invite d'ailleurs à la prudence en matière d'attribution d'origine. L'expansion des vases à paroi fine dans l'ensemble de l'Empire sous Auguste et notamment dans l'Orient méditerranéen<sup>45</sup> est probablement liée à l'intégration des manières de tables romaines dans les provinces conquises. On constate en outre que l'introduction des productions italiques advient dans certains cas, dès la fin du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., avant la conquête. Si ce sont des gobelets qui constituent le répertoire jusqu'au règne d'Auguste, cette innovation romaine s'inspire et intègre ensuite des formes de bols et de décors originaires d'Asie Mineure. En effet, les productions ioniennes et cniennes approvisionnent Délos, lieu d'échanges par excellence entre Rome et l'Orient, où l'on note aussi la présence de nombreux gobelets à paroi fine italiques<sup>46</sup>. On appréhende ainsi les influences réciproques entre l'Est et l'Ouest méditerranéen : la circulation des produits et des techniques céramiques, par exemple de Cnide vers la péninsule italique (bol à décor guilloché), ou inversement d'Italie vers Cnide (emploi du sablage associé à un vernis luisant) même si on ne peut, ni en mesurer les étapes successives, ni les dater avec précision.

*sandrine.elaigne@mom.fr*

<sup>36</sup> PICON 2002, 139–161.

<sup>37</sup> Se reporter aux datations du type Marabini XXXVI: MARABINI 1973, 107.

<sup>38</sup> ÉLAIGNE 2012, 55 fig. 17.

<sup>39</sup> Voir note 33.

<sup>40</sup> HAYES 1991, 59; 182 fig. 62,32,35.

<sup>41</sup> Voir des types très proches, avec un traitement de la lèvre différent: cf. HAYES 1991, 194 fig 67,18; GABRIELI/MERRYWEATHER 2002, 41 fig. 3.

<sup>42</sup> HAYES 1991, 185 fig. 64,68–69 (casseroles); 182–183 fig. 62,32,35 (bols cylindriques à paroi fine du même type que ceux du dépotoir, qui appartiennent à un assemblage de plusieurs exemplaires identiques; l'auteur les interprète comme des importations italiques).

<sup>43</sup> COOK/GREEN 2002.

<sup>44</sup> PAPANIKOLA-BAKIRTZIS 1993; VON WARTBURG 1997.

<sup>45</sup> Cf. notes 3 et 13. Avec une légère nuance à Athènes: ROTROFF 1997, 106.

<sup>46</sup> PEIGNARD-GIROS 2000b, 216–217 et note 39; EAD. 2013, 156.

**Bibliographie**

- BALANDIER à paraître CL. BALANDIER, Découverte d'une maison à cour au Nord de la colline de Fabrika: Résultats des travaux de la mission archéologique française à Paphos en 2010. *Report Dep. Ant. Cyprus 2012* (à paraître).
- BALLET 2007 P. BALLET, Tell el-Fara'in-Buto. *Mitt. DAI Kairo* 63, 2007, 126–136.
- BALLET/ÉLAIGNE à paraître P. BALLET/S. ÉLAIGNE, L'approvisionnement d'Alexandrie en céramiques au cours du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. Le Kaisareion aux premiers temps de son occupation. Le remblai du site du Majestic, secteur 2, US 117 et US 119. (Le Caire à paraître).
- BERTRAND ET AL. 1997 E. BERTRAND/S. ÉLAIGNE/A. DESBAT/A. SCHMITT, L'atelier de La Butte. In: A. Desbat (ed.), *Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon 2: les ateliers du I<sup>er</sup> siècle après J.-C.* Gallia 54, 1997, 5–43.
- COOK/GREEN 2002 H. K. A. COOK/J. R. GREEN, Medieval Glazed Wares from the Theater site at Nea Pafos: a preliminary report. *Report Dep. Ant. Cyprus 2002*, 413–426.
- DESBAT ET AL. 1996 A. DESBAT/M. GENIN/J. LASFARGUES, Les productions des ateliers de potiers antiques de Lyon. 1: Les ateliers précoces. *Gallia* 53, 1996, 99–104.
- DOKSANALTI 2000 E. DOKSANALTI, Die keramikfunde aus der Arealen Z1 und Y1 der Dionysos-Stoa in Knidos. *RCRF Acta* 36, 2000, 75–82.
- ÉLAIGNE 2002 S. ÉLAIGNE, L'introduction des céramiques fines du bassin oriental de la Méditerranée à Alexandrie: importations et imitations locales. In: F. Blondé/P. Ballet/J.-F. Salles (dir.), *Céramiques hellénistiques et romaines: productions et diffusions en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne)*. Actes du colloque tenu à Lyon (Mars 2000). *Travaux Maison Orient* 35 (Paris 2002) 159–173.
- ÉLAIGNE 2007 S. ÉLAIGNE, La circulation des céramiques fines hellénistiques dans la région égéenne: un aperçu à partir du mobilier de Délos et Thasos. *Bull. Corr. Hellénique* 131/1, 2007, 515–557.
- ÉLAIGNE 2012 S. ÉLAIGNE, La vaisselle fine de l'habitat alexandrin (contribution à la connaissance de la mobilité des techniques et des produits céramiques en Méditerranée du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. à l'époque claudienne). *Études Alexandrines* 21 (Le Caire 2012).
- FAGA 2010 I. FAGA, Ceramica «a pareti sottili» della prima età imperiale dal porto di Neapolis. *RCRF Acta* 41, 2010, 189–198.
- GABRIELI/MERRYWEATHER 2002 R. S. GABRIELI/A. D. MERRYWEATHER, A preliminary study of Hellenistic and roman kitchen ware from Nea Paphos. In: F. Blondé/P. Ballet/J.-F. Salles (dir.), *Céramiques hellénistiques et romaines: productions et diffusions en Méditerranée orientale (Chypre, Égypte et côte syro-palestinienne)*. Actes du colloque tenu à Lyon (Mars 2000). *Travaux Maison Orient* 35 (Paris 2002) 33–41.
- HAYES 1991 J. W. HAYES, *Hellenistic and Roman Pottery*. Paphos III (Nicosie 1991).
- HAYES 2008 J. W. HAYES, Roman pottery: fine ware imports. *Athenian Agora* 32 (Princeton 2008).
- JAPP 1999 S. JAPP, Frühromische dünnwandige Hartware von Pergamon. *Istanbul Mitt.* 49, 1999, 301–331.
- KASSAB TEZGÖR 2003 D. KASSAB TEZGÖR, La céramique fine de l'atelier A1 de Cnide. In: C. Abadie-Reynal (ed.), *Les céramiques en Anatolie aux époques hellénistique et romaine*. Actes de la table ronde d'Istanbul (mai 1996). *Varia Anatolica* 15 (Istanbul/Paris 2003) 35–43.
- KÖGLER 2000 P. KÖGLER, Frühkaiserzeitliche Feinkeramik aus Knidos: die Füllung einer Zisterne in der sog. "Blocked Stoa". *RCRF Acta* 36, 2000, 69–74.
- KÖGLER 2005 P. KÖGLER, Import, export, imitation. Trade and the economic power of late Hellenistic and early Imperial Knidos according to the fine pottery. In: M. B. Briese/L. E. Vaag (ed.), *Trade Relations in the Eastern Mediterranean from the Late Hellenistic Period to Late Antiquity the Ceramic Evidence*. *Halicarnassian Stud.* 3 (Odense 2005) 50–62.
- KÖGLER 2011 P. KÖGLER, *Feinkeramik aus Knidos vom mittleren Hellenismus bis in die mittlere Kaiserzeit (ca. 200 v. Chr. bis 150 n. Chr.)* (Diss. Wiesbaden 2011).
- MARABINI 1973 M. T. MARABINI MOEVS, The Roman thin walled pottery from Cosa (1948–1954). *Mem. Am. Acad. Rome* 32 (Rome 1973).
- MERIÇ 2002 M. MERIÇ, Späthellenistisch-römische Keramik und Kleinfunde aus einem Schachtbrunnen am Staatsmarkt in Ephesos. *Forsch. Ephesos* 9/3 (Wien 2002).
- MOREL 1976 J.-P. MOREL, Céramiques d'Italie et céramiques hellénistiques. In: P. Zanker (ed.), *Hellenismus in Mittelitalien, Kolloquium in Göttingen* (1974). *Abh. Akad. Wiss. Göttingen* 97 (Göttingen 1976) 471–501.
- PAPANIKOLA-BAKIRTZIS 1993 D. PAPANIKOLA-BAKIRTZIS, Cypriot Medieval Glazed Pottery: Answers and Questions. In: A. A. M. Bryes/G. S. Georghallides (eds), *The Sweet Land of Cyprus* (Nicosie 1993) 115–130.
- PEIGNARD 1993 PEIGNARD A., *La céramique de la Maison des Sceaux (Délos)* (Thèse doctorat inéd., Univ. Paris 1993).
- PEIGNARD-GIROS 2000a A. PEIGNARD-GIROS, La céramique trouvée dans les fosses du péribole Est du sanctuaire d'Apollon à Délos. *Δ' Επιστημονική Συνάντηση για την Ελληνιστική Κεραμική* (Athènes 2000) 131–136.
- PEIGNARD-GIROS 2000b EAD., Habitudes alimentaires grecques et romaines à Délos à l'époque hellénistique: le témoignage de la céramique. *Pallas* 52, 2000, 209–220.

- PEIGNARD-GIROS 2013 EAD., Importations et imitations de céramiques occidentales à Délos à la fin de l'époque hellénistique tardive. In: N. Fenn/Chr. Römer-Strehl (eds.), *Networks in the hellenistic World*. BAR Internat. Ser. 2539 (Oxford 2013) 153–162.
- PICON 2002 M. PICON, Les modes de cuisson, les pâtes et les vernis de la Graufesenque: une mise au point. In: M. Genin/A. Vernhet (dir.), *Céramiques de La Graufesenque et autres productions d'époque romaine. Nouvelles recherches. Hommages à Bettina Hoffmann*. Arch. et Hist. Romaine 7 (Montagnac 2002) 139–161.
- ROTH-RUBI 2006 K. ROTH-RUBI, Dünnwandige Ware (ceramica a pareti sottili) der frühen Kaiserzeit als Indikator der Romanisierung im Westen und im Osten. In: D. Malfitana/J. Poblome/J. Lund (eds.), *Old Pottery in a New Century. Innovating perspectives on roman pottery studies. Atti del convegno internazionale di studi, Catania 22–24 aprile 2004* (Catania 2006) 57–64.
- ROTROFF 1997 S. I. ROTROFF, From Greek to Roman in Athenian ceramics. The Romanization of Athens. *Proceedings of an International Conference held at Lincoln, Nebraska (April 1996)*. Oxbow Monogr. 64 (Oxford 1997) 97–116.
- VON WARTBURG 1997 M.-L. VON WARTBURG, Lemba Ware reconsidered. *Report Dep. Ant. Cyprus 1997*, 323–340.